

1. Record Nr.	UNINA9910131155903321
Autore	Comte Auguste
Titolo	Catechisme positiviste, ou, Sommaire exposition de la religion universelle en douze entretiens systematiques entre une femme et un pretre de l'humanite / / Auguste Comte
Pubbl/distr/stampa	Chicoutimi : , : J.-M. Tremblay, , 2002
ISBN	1-55441-087-8
Descrizione fisica	1 online resource (190 pages)
Collana	classiques des sciences sociales
Disciplina	146.4
Soggetti	Positivism - History Positivism
Lingua di pubblicazione	Francese
Formato	Materiale a stampa
Livello bibliografico	Monografia
Nota di contenuto	PREFACE--Bibliotheque du proletaire au XIXe siecle--INTRODUCTION. --Theorie generale de la religion--Premier entretien--PREMIERE PARTIE.--Explication du dogme.--Deuxieme entretien.--Ensemble du dogme--Troisieme entretien.--Ordre exterieur, d'abord materiel, puis vital--Quatrieme entretien.--Ordre humain, d'abord social, puis moral--SECONDE PARTIE.--Explication du culte.--Cinquieme entretien. --Ensemble du culte--Sixieme entretien.--Culte prive--Septieme entretien.--Culte public--TROISIEME PARTIE.--Explication du regime. --Huitieme entretien.--Ensemble du regime--Neuvieme entretien.--Regime prive--Dixieme entretien.--Regime public--CONCLUSION.--Histoire generale de la religion.--Onzieme entretien.
Sommario/riassunto	«Au nom du passe et de l'avenir, les serviteurs theoriques et les serviteurs pratiques de l'HUMANITE viennent prendre dignement la direction generale des affaires terrestres, pour construire enfin la vraie providence, morale, intellectuelle, et materielle; en excluant irrevocablement de la suprematie politique tous les divers esclaves de Dieu, catholiques, protestants, ou deistes, comme etant a la fois arrieres et perturbateurs. » Telle fut la proclamation decisive par laquelle, au Palais-Cardinal , je terminai, le dimanche 19 octobre 1851. apres un resume de cinq heures, mon troisieme Cours philosophique sur l'histoire generale de l'Humanite. Depuis cette memorable cloture, la publication du tome deuxieme de mon Systeme de politique positive

vient de constater directement combien une semblable destination sociale convient a la philosophie capable d'inspirer la theorie la plus systematique de l'ordre humain.Nous venons donc ouvertement delivrer l'Occident d'une democratie anarchique et d'une aristocratie retrograde, pour constituer, autant que possible, une vraie sociocratie, qui fasse sagement concourir a la commune regeneration toutes les forces humaines, toujours appliquees chacune suivant sa nature. En effet, nous, sociocrates, ne sommes pas davantage democrates qu'aristocrates. A nos yeux, la respectable masse de ces deux partis opposes represente empiriquement, d'une part la solidarite, de l'autre la continuite, entre lesquelles le positivisme etablit profondement une subordination necessaire, remplaçant enfin leur deplorable antagonisme. Mais, quoique notre politique s'eleva egalement au-dessus de ces deux tendances incompletes et incoherentes, nous sommes loin d'appliquer aujourd'hui la meme reprobation aux deux partis correspondants. Depuis trente ans que dure ma carriere philosophique et sociale, j'ai senti toujours un profond mepris pour ce qu'on nomma, sous nos divers regimes, l'opposition, et une secrete affinite pour les constructeurs quelconques. Ceux meme qui voulaient construire avec des materiaux evidemment uses me semblerent constamment preferables aux purs demolisseurs, en un siecle ou la reconstruction generale devient partout le principal besoin. Malgre l'etat arriere de nos conservateurs officiels, nos simples revolutionnaires me paraissent encore plus eloignes du veritable esprit de notre temps. Ils prolongent aveuglement, au milieu du dix-neuvieme siecle, la direction negative qui ne pouvait convenir qu'au dix-huitieme, sans racheter cette stagnation par les genereux sentiments de renovation universelle qui caracteriserent leurs predecesseurs.Aussi, quoique les inclinations populaires leur restent spontanement favorables, le pouvoir passe-t-il toujours a leurs adversaires, qui du moins ont reconnu l'impuissance organique des doctrines metaphysiques, et cherchent ailleurs des principes de reconstruction. Chez la plupart de ceux-ci, la retrogradation n'est, au fond, qu'un pis-aller provisoire contre une imminente anarchie, sans aucune veritable conviction theologique. Quoique tous les hommes d'Etat semblent maintenant appartenir a cette ecole, on peut assurer qu'elle leur fournit seulement les formules indispensables a la coordination de leurs vues empiriques, en attendant la liaison plus reelle et plus stable emanee d'une nouvelle doctrine universelle.Tel est certainement le seul chef temporel vraiment eminent dont notre siecle puisse jusqu'ici s'honorer, le noble tzar qui , tout en faisant avancer son immense empire autant que le comporte sa situation actuelle, le preserve, avec une energique sagesse, d'une vaine fermentation. Son judicieux empirisme a compris que l'Occident etait seul investi de la glorieuse et difficile mission de fonder la regeneration humaine, que l'Orient doit ensuite s'approprier paisiblement a mesure qu'elle surgira. Il me parait Meme avoir senti que cette immense elaboration se trouvait specialement reservee au grand centre occidental, dont la spontaneite necessairement desordonnee doit seule etre toujours respectee, comme profondement indispensable a la solution commune. L'agitation habituelle de tout le reste de. l'Occident, quoique plus difficile a contenir que celle de l'Orient, est, au fond, presque aussi nuisible au cours naturel de la reorganisation finale, dont elle tend a deplacer vainement le principal foyer, que l'ensemble du passe fixe en France. Notre situation occidentale exclut tellement le point de vue purement revolutionnaire qu'elle reserve au camp oppose la production des maximes les plus caracteristiques. Malgre la memorable formule pratique emanee d'un democrathe heureusement illettre, c'est parmi les

purs conservateurs que surgit la plus profonde sentence politique du dix-neuvième siècle : On ne détruit que ce qu'on remplace . L'auteur de cette admirable maxime, aussi bien exprimée que bien pensée, n'offre pourtant rien d'éminent sous l'aspect intellectuel. Il n'est vraiment recommandable que d'après une rare combinaison des trois qualités pratiques, l'énergie, la prudence, et la persévérance. Mais le point de vue organique tend aujourd'hui tellement à grandir les conceptions, qu'il suffit, dans une situation favorable, pour inspirer à un esprit superficiel un principe vraiment profond, que le positivisme adopte et développe systématiquement. Quoi qu'il en soit, la nature rétrograde des doctrines épuisées que nos conservateurs emploient provisoirement doit les rendre essentiellement improches à diriger la politique réelle au milieu d'une anarchie primitivement due à l'impuissance finale des anciennes croyances. La raison occidentale ne peut plus se laisser conduire par des opinions évidemment indémontrables, et même radicalement chimériques, comme toutes celles qu'inspire une théologie quelconque, restat-elle réduite à son dogme fondamental. Tous reconnaissent aujourd'hui que notre activité pratique doit cesser de se consumer en hostilités mutuelles, pour développer paisiblement notre commune exploitation de la planète humaine. Mais nous pouvons encore moins persister dans cet état d'enfance intellectuelle et morale où notre conduite ne repose que sur des motifs absurdes et dégradants. Sans répéter jamais le dix-huitième siècle, le dix-neuvième doit toujours le continuer, en réalisant enfin le noble vœu d'une religion démontée dirigeant une activité pacifique.

Depuis que la situation écarte toute tendance purement négative, il n'y a de vraiment discreditées, parmi les écoles philosophiques du dernier siècle, que les sectes inconsistantes, dont la prépondérance dut être éphémère. Les démolisseurs incomplets, comme Voltaire et Rousseau, qui croyaient pouvoir renverser l'autel en conservant le trône ou réciproquement, sont irrévocablement déchus, après avoir domine, suivant leur destinée normale, les deux générations qui préparèrent et accomplirent l'explosion révolutionnaire. Mais, depuis que la reconstruction est à l'ordre du jour, l'attention publique retourne de plus en plus vers la grande et immortelle école de Diderot et Hume, qui caractérisera réellement le dix-huitième siècle, en le liant au précédent par Fontenelle et au suivant par Condorcet. Également émancipés en religion et en politique, ces puissants penseurs tendaient nécessairement vers une reorganisation totale et directe, quelque confuse qu'en dut être alors la notion. Tous se rallieraient aujourd'hui à la seule doctrine qui, fondant l'avenir sur le passé, pose enfin les bases inébranlables de la régénération occidentale. C'est d'une telle école que je m'honorerais toujours de descendre immédiatement, par mon précurseur essentiel, l'éminent Condorcet. Au contraire, je n'attendis jamais que des entraves, spontanées ou concertées, chez les débris arrières des sectes superficielles et immorales émanées de Voltaire et de Rousseau. Mais, à cette grande souche historique, j'ai constamment rattaché ce qu'offrirent de vraiment éminent nos derniers adversaires, soit théologiques, soit métaphysiques.

Tandis que Hume constitue mon principal précurseur philosophique, Kant s'y trouve accessoirement lié; sa conception fondamentale ne fut vraiment systématisée et développée que par le positivisme.